

Ferronnerie, Quincaillerie, Peintures, Matériaux de Construction, Etc.

CHARBON ET PETROLE

A propos des Grèves Anglaises

En 1853, l'Américain Drake faillit être englouti par le jet d'un liquide jusqu'alors inconnu industriellement; le monde dut à ce "faits divers" une nouvelle richesse, le pétrole. Ce "faits divers" redoutable et sinistre, la grève anglaise, va-t-il consacrer de façon définitive le triomphe du pétrole comme combustible et puissance motrice?

Le plus formidable conflit depuis longtemps de ces deux forces, le capital et le travail, que tout devrait unir, que tout sépare, dont la prospérité matérielle des Etats réclame l'union et qu'une triste fatalité oppose, s'il présente un intérêt politique et social, n'est pas moins passionnant au seul point de vue économique.

Les difficultés ouvrières viennent compliquer jusqu'à le rendre angoissant le problème si délicat pour l'humanité au travail de son approvisionnement en combustible. Enorme est la production charbonnière, mais cependant tout juste suffisante pour satisfaire l'appétit croissant de ce monstre bienfaisant qu'est l'industrie moderne. S'il est ridicule de parler de l'épuisement des mines de houille lorsqu'elles nous livrent plus de 1 milliard 200 millions de tonnes, il est très raisonnable de s'inquiéter de la trop lente progression de leur production, il est juste de prétendre que l'augmentation de celle-ci ne répond plus aux exigences nouvelles de force motrice du vieux continent et des pays neufs. Si la production de charbon a doublé aux Etats-Unis dans les dix dernières années (1910, 448,000,000 de tonnes contre 243,000,000 en 1900), ses progrès sont faibles en Allemagne, insignifiants en France (37,000,000 de tonnes en 1910 contre 35,000,000 de tonnes en 1903), elle est stationnaire en Angleterre avec tendance à la régression depuis 1907, oscillant entre 260,000,000 et 267,000,000 de tonnes, déficitaire en Belgique pour 1911 avec 1,550,200 tonnes à l'avantage du chapitre importations, et, bien qu'accusant une légère avance, ne répond pas en Russie aux besoins de l'industrie. Si nous considérons les exportations des pays d'extraction vers les contrées dépourvues de houille, nous devons faire les mêmes constatations: celles de l'Angleterre tendent à dimi-

nuer depuis 1907, tandis qu'au cours de la même période les envois de l'Allemagne n'ont progressé que de 8 millions de tonnes et ceux de l'Amérique de 7 millions.

Nous brûlons trois millions de tonnes par jour en 1910; où en sommes-nous maintenant? Hélas! les grèves, car pour beaucoup la grève anglaise ne fait qu'ouvrir une longue période d'agitation ouvrière, ne permettent pas d'espérer un relèvement de la production. D'ailleurs, en dehors de toute crise, de toute cessation de travail, l'effort soutenu et couronné de succès de l'ouvrier pour une amélioration de son sort compromet dangereusement celle-ci; les lois sociales pour lesquelles dans tous pays les législateurs se font chaque jour plus accueillants limitent et menacent notre approvisionnement.

Une réduction d'une demi-heure dans la journée de travail entraîne une diminution de 4 p. 100 de l'effet utile ou de la production unitaire: en Belgique, l'application cependant partielle et aux résultats encore mal connus de la loi de 1909 réduisant la durée du travail de 1 h. ½ à deux heures a fait baisser la production dans certains sièges de 20 p.c.; d'après l'Office impérial de statistique et pour les mêmes causes, l'extraction par ouvrier dans l'empire allemand s'est abaissée de 268 tonnes en 1906 à 246 tonnes en 1910; en Angleterre, la diminution de la journée de travail (loi des huit heures, 1909) réduisit la production par homme de 346 tonnes en 1908 à 340 tonnes en 1909 et 328 tonnes en 1910.

Que sera-t-elle demain avec l'affaiblissement de rendement que comporte fatalement le salaire minimum, le salaire garanti? Le capital si décrié, mais, cependant, auxiliaire indispensable de la production, donnera-t-il aussi largement son concours à l'industrie houillère si des charges sociales nouvelles, si des augmentations constantes de salaire viennent encore peser sur l'exploitation et restreindre davantage son bénéfice déjà bien entamé? De 1886 à 1909, les prix d'extraction se sont élevés en Belgique de 6 sh. 7½ à 12.11, en France, de 8 sh. 11 à 12.10, en Allemagne, de 4 sh. à 10.2½, en Angleterre, de 5 sh. à 8.10. Le bénéfice à la tonne est tombé dans les mines de la Sarre de 2.86 marks (1900) à 1.18 (1909), en Belgique, de 2 fr. 16 (1907) à 0.50 (1910), en An-

gleterre à six pence. Et un agitateur d'outre-Manche affirme qu'une demande impérative d'une augmentation de salaire de 25 p.c. suivra la grève actuelle: les revues anglaises assurent que les capitalistes intéressés dans les charbonnages n'ont nullement le désir de jouer aux bienfaiteurs: nous n'avons pas de peine à le croire et craignons fort leur lassitude. Il va sans dire que la consommation a été durement atteinte par cette stagnation de la production et l'augmentation des charges.

Or, le charbon pour nous a plus de valeur que l'or même, incarnation de la richesse pour les hommes d'autrefois. C'est la condition de notre vie économique, c'est l'aliment indispensable de l'activité industrielle dans toutes ses manifestations, hauts fourneaux, métallurgie, manufactures, éclairage, électricité, navires, chemins de fer, chauffage, etc.

Ailons-nous manquer de charbon, allons-nous mourir d'inanition? Non, car la nature prévoyante, comme consciencieuse aussi des pauvres difficultés que l'esprit étroit et mesquin de l'homme ferait naître, du danger qui en résulterait pour le progrès nécessaire de l'humanité, avait doublé le charbon et placé à côté ce produit de remplacement, le pétrole. Au moment même où s'ouvre la crise du charbon, où d'une part les mines s'appauvrissent, se font plus rares, où pour le triomphe d'une cause que la générosité ne permet pas de déclarer injuste, les noirs travailleurs trahissent la cause commune et, pour mettre plus de beurre sur leur pain, compromettent ce pain lui-même, les forces obscures, sources de notre vie, nous livrent avec une prodigalité toujours plus généreuse l'huile de pierre, le minéral aux trois aspects, naphte, bitume, asphalte. Non contentes de faciliter l'emploi, elles simplifient aussi les recherches, et, s'il faut parfois des puits pour extraire le pétrole de poches profondes, elles nous le donnent souvent, supprimant l'effort, à la surface même du sol sous forme de sources jaillissantes ou d'eau courante. Une contrée n'a pas le privilège de détenir cette nouvelle cause de richesse et de bien-être, et, si avec une merveilleuse divination la nature a placé les sièges les plus riches sur les nouvelles routes du monde, dans les régions tard venues au travail mais dont l'heure d'activité et de puissance sonne, les vieux pays au-